



**HAL**  
open science

## De la curiosité aux sciences

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. De la curiosité aux sciences. ROCHAS J. L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité, Conseil Général de l'Isère, 11p., 2013. halsde-00910990

**HAL Id: halsde-00910990**

**<https://hal.science/halsde-00910990>**

Submitted on 25 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROCHAS (Joëlle), « De la curiosité aux sciences », par Joëlle Rochas, membre associé laboratoire CNRS-EDYTEM, in *L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité* », catalogue de l'exposition du Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye : Première Partie, Grenoble, Conseil Général de l'Isère, 2013.

Chambres d'art et de merveilles

Les Kunst-und Wunderkammern des Habsbourg

Naturalistes dauphinois et savants germaniques nouèrent très tôt des contacts, si bien que les influences réciproques de leurs échanges ont laissé des traces dans les travaux scientifiques. Les liens que tissèrent les Habsbourg avec l'abbaye de Saint-Antoine dès le Moyen-Age et les échanges qui s'opérèrent entre le Dauphiné et les Etats allemands se lisent encore dans les inventaires des cabinets de curiosités de part et d'autre des Alpes et du Rhin.

Deux historiens ont étudié les cabinets de curiosités, ou « Kunst-und Wunderkammern », pour reprendre la dénomination en allemand consacrée par les travaux de Julius von Schlosser en 1908<sup>1</sup> : Krzystof Pomian<sup>2</sup> et Antoine Schnapper<sup>3</sup>. Les Kunst und Wunderkammern virent leur apogée au 16e et au 17e siècles. Avec le développement des explorations et la découverte de nouvelles terres au 16e siècle, bon nombre de princes, savants et amateurs de cette époque se mirent à collectionner les curiosités en provenance des nouveaux mondes. Les cabinets de curiosités étaient alors un résumé du monde où prenaient place des objets de la terre, des mers et des airs, du règne minéral, du règne végétal et du règne animal à côté des productions de l'homme.

- Ambras : la *Wunderkammer* de Ferdinand II du Tyrol

Le château d'Ambras abrite aujourd'hui encore les collections du cabinet de curiosités rassemblé au 16e siècle par l'archiduc Ferdinand II du Tyrol. Mécène et

grand collectionneur de la maison des Habsbourg, Ferdinand II était le neveu de Charles Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, et l'oncle de l'empereur Rodolphe II à Prague, le prince des collectionneurs. C'est Ferdinand II qui avait transmis à Rodolphe son goût de la collection. Considéré comme l'ancêtre des muséums d'histoire naturelle pour les *naturalia* et les *exotica* qu'il recèle, le cabinet de curiosités que Ferdinand avait constitué à Ambras, un des exemples de cabinet de curiosités germanique qui nous reste, s'est révélé d'une grande richesse pour l'étude des cabinets de curiosités dauphinois, dont celui des Antonins et le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble à ses débuts, ancêtre du Muséum de Grenoble. Un rapprochement entre les deux établissements nous a paru digne d'intérêt, tous deux offrant des similitudes dépassant leur seule situation géographique au sein de la chaîne des Alpes.

La « Kunst- und Wunderkammer » d'Ambras est tout à la fois le reflet des richesses naturelles de l'arc alpin et le témoin de la volonté hégémonique de la maison des Habsbourg dans le Nouveau Monde<sup>4</sup>. Le cabinet de curiosités de l'archiduc présente les richesses de l'univers avec une volonté didactique de représentation du monde, tout en montrant l'intérêt des princes germaniques pour les collections minéralogiques et zoologiques locales des Alpes : sud de l'Allemagne, Autriche et provinces du nord de l'actuelle Italie<sup>5</sup>. A Ambras, la disposition des collections d'animaux exotiques, fidèle à l'Inventaire après-décès de l'archiduc Ferdinand II en 1596, précède les collections de curiosités des Alpes. Quatre animaux marins suspendus au plafond du cabinet devançant un ours abattu par l'archiduc Ferdinand et des bois de cerf<sup>6</sup>. Plus évocatrice encore que la reconstitution actuelle, certes fidèle, du cabinet de curiosités, la lecture de l'inventaire après décès de l'archiduc montre que le plafond du cabinet était entièrement recouvert d'animaux. L'inventaire permet également d'établir la préséance des collections exotiques sur les collections alpines, tant par la position qu'elles occupent au sein de l'inventaire que par leur écrasante majorité en nombre de spécimens. Parmi les spécimens appendus, on compte pas moins de sept crocodiles, une défense d'éléphant, quatre cornes de rhinocéros et autres cornes de gazelle, cinq nageoires de grands poissons et une tête d'éléphant entraînés par un premier grand crocodile<sup>7</sup>.

Avec leurs matériaux exotiques associés aux objets autochtones et européens, Horst Bredekamp<sup>8</sup> a vu dans les cabinets de curiosités germaniques, ancêtres des muséums d'histoire naturelle, les premiers témoins d'une ethnologie capable de porter respect à une culture étrangère.

On retrouve bien à Grenoble, au sein des Alpes françaises, cette présence des collections exotiques sur les collections alpines : le tout premier spécimen d'histoire naturelle acheté par le docteur Gagnon, grand-père de Stendhal, pour compléter les collections héritées des Antonins et démarrer celles du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble sera encore, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, un veau marin.

- Graz : la Kunst- und Wunderkammer de Charles II d'Autriche-Styrie (1540-1595)

Au 16<sup>e</sup> siècle, le jeu des filiations au sein de la Maison de Habsbourg a largement favorisé la création de cabinets de curiosités en Autriche et en Bohême. Les objets exotiques contenus dans les cabinets de ces pays montrent les rapports constants qu'entretenaient la cour de Madrid et les cours autrichiennes ainsi que l'influence espagnole dans la constitution des collections de l'Europe danubienne. C'est ainsi que l'on retrouve les *exotica* envoyés par les Habsbourg d'Espagne dans le cabinet de l'empereur Maximilien II (1527-1576) à Vienne, leur parent, dans le cabinet du frère de celui-ci, nous l'avons vu, l'archiduc Ferdinand II du Tyrol (1529-1595), dans celui de son second frère l'archiduc Charles II de Styrie (1540-1590), et enfin dans celui de son neveu Rodolphe II à Prague.

L'empereur Ferdinand Ier (père de Maximilien II, de Ferdinand II du Tyrol et de Charles II d'Autriche-Styrie) possédait déjà à Vienne une « Kunstkammer » (une « chambre d'art »), la première qu'aient rassemblée les Habsbourg<sup>9</sup>. Ce sont d'ailleurs les collections de Ferdinand I<sup>er</sup> qui permirent que soit faite pour la première fois la distinction entre une « Schatzkammer » (« chambre des trésors ») et une Kunstkammer. Les collections de Ferdinand comprenaient des œuvres d'art, des pierres précieuses, des médailles et des monnaies. Ces objets s'étaient ajoutés au vieux trésor des Habsbourg composé de tableaux, de sculptures, de dessins, de livres, de mammifères empaillés, d'oiseaux, de poissons, de squelettes, de fossiles, d'horloges et d'automates achetés ou reçus en héritage, et dont certaines pièces remontaient parfois au Moyen-Age. A sa mort, Ferdinand avait partagé ses

collections comme il avait partagé ses territoires, mais pour deux pièces faisant partie des collections de leur père, ses trois fils avaient dû jurer qu'elles ne seraient jamais partagées et resteraient « jusqu'à la fin des temps » à l'aîné de la famille : une corne de licorne<sup>10</sup>... et le Saint-Graal, trésor inaliénable de la Maison d'Autriche ! Le fils aîné, le futur empereur d'Autriche Maximilien II hérita donc du trésor des Habsbourg auquel son père ajouta des monnaies et des antiquités. Les deux plus jeunes fils, Ferdinand II du Tyrol et Charles II d'Autriche-Styrie, héritèrent à part égale de bijoux, de perles et d'objets en ivoire. Charles II n'aura de cesse d'augmenter cet héritage<sup>11</sup>.

C'est au cours d'un voyage à Madrid en 1568 où il se rend pour affaires familiales que Charles décide à son tour de constituer une Kunstkammer, cette fois-ci à Graz, sur ses terres. Il complète son projet avec la création d'une galerie et des jardins. Il comble son épouse, une princesse de Bavière, de présents, comme ces objets en verre de Murano ou ces pièces d'orfèvrerie en argent créés pour elle par des orfèvres d'Augsbourg ou d'Espagne et frappés aux armes des Habsbourg et de la Bavière. Notons que durant le règne de Charles, un crâne d'éléphant était suspendu au plafond de sa chapelle du Schlossberg, la tour emblématique de sa ville de Graz !<sup>12</sup>

Le cabinet de Charles II (lequel est, rappelons-le, fils, frère et plus tard père d'empereurs d'Autriche) est un cabinet à la croisée entre deux types d'influences : celle due à l'intérêt que porte son épouse aux objets d'art d'une part et celle qu'inspire le goût espagnol issu de la découverte de l'Amérique d'autre part. L'archiduchesse Marie-Anne d'Autriche-Styrie (1551-1608) son épouse est en effet la fille d'Albert V de Bavière, le duc mécène. Elle est aussi la mère de Marguerite, épouse de Philippe III, roi d'Espagne. De son père en Bavière, elle a gardé un goût prononcé pour les arts et conserve précieusement, dans la Kunskammer de son époux à Graz, les présents que lui avait remis l'ambassadeur de l'empereur, du temps de sa jeunesse, à elle mais aussi à son parent Rodolphe, le futur empereur Rodolphe II : et c'est ainsi que bijoux, ustensiles pour la toilette, soieries, toutes sortes de peaux, broderies, différents éventails, aumônières, voiles, bas, eaux de rose variées, fourrures, poudres et aussi « une tortue qui bouge sans cesse, dans une coupe en ambre sertie d'or »<sup>13</sup> - selon toute vraisemblance un automate - viennent agrémenter la Kunstkammer de Graz.

L'usage prôte à Charles II la propriété du cabinet, mais c'est en fait l'archiduchesse Marie-Anne qui s'en occupe et l'enrichira par la suite, Charles étant trop occupé par l'édification des fortifications de sa ville et très engagé dans la guerre contre les Turcs. On suppose que le rôle de conseiller artistique auprès de son père que tint Samuel Quiccheberg ait pu influencer favorablement l'archiduchesse. En répartissant les collections d'Albert V en *Naturalia, Mirabilia, Artefacta, Scientifica, Antiquites et Exotica*, Quiccheberg avait en effet élaboré le premier classement, désormais classique, des collections d'une Kunst-und Wunderkammer, étape principale vers l'établissement d'un musée. Il est probable que l'archiduchesse s'en soit inspirée et le classement fait des collections de son père peut encore nous donner aujourd'hui une idée des richesses qu'ont contenu ses propres collections.

En 1599, le gendre du couple de la cour de Graz, le roi Philippe III d'Espagne qui vient d'épouser leur fille l'archiduchesse Marguerite, adresse en cadeau à l'archiduchesse Marie-Anne, sa belle-mère, 300 bézoars « orientaux », 200 lames de Tolède, 100 récipients en porcelaine, 20 noix des Seychelles, 50 coquilles de nacre, des coffres remplis de sucre de canne, des bassins en argent provenant des Indes et de nombreuses pièces encore. Les envois se poursuivent les années suivantes et jusqu'à la mort de la reine Marguerite d'Espagne, Graz reçoit des livraisons régulières depuis Valladolid et Madrid<sup>14</sup>. La reine Marguerite expédie aussi pour sa mère deux bézoards dont un grand « décoré de quatre bandes » rapporté du Pérou par un capitaine espagnol et un décoré en argent<sup>15</sup>. Plus tard, l'archiduchesse reçoit encore de sa fille la moitié d'une corne de rhinocéros, réduite en poudre et destinée à servir de remède<sup>16</sup>.

On peut lire dans les descriptions des présents que se font les Habsbourg comme dans les collections qu'ils rassemblent le même intérêt pour la joaillerie et les merveilles que pour la médecine – celle qui frôle la magie. On peut voir également dans les gemmes que s'offrent les Habsbourg une volonté thérapeutique. Celle-ci se lit dans l'*opus* qu'Anselme Boèce De Boodt, lapidaire, médecin et conseiller de Rodolphe II, écrit en 1604<sup>17</sup>. Son œuvre d'adresse aux joailliers mais aussi aux naturalistes et surtout aux médecins. Le médecin de Rodolphe dresse ainsi le tableau d'une cinquantaine de remèdes et recommande par exemple l'ambre pour lutter contre les maladies du cerveau, les calculs, les oedèmes, les maux de dents, pour faciliter les accouchements, lutter contre la goutte, les catarrhes, les douleurs aux articulations, à l'estomac et se prémunir de la peste. Le corail blanc préserve les

enfants de l'épilepsie et soulage aussi les maux de dents : porté en amulette, il protège des démons et des enchantements.

Près d'un demi-siècle après la mort de Charles II, deux voyageurs de passage à Graz livrent dans leur *Teutsches Reyssbuch* (« Journal de voyage en Allemagne ») publié à Strasbourg en 1632 la description de la Kunstkammer de Graz. Elle se situait au Burg dont les murs portent encore bien gravé le monogramme de la devise magique des empereurs de la famille des Habsbourg « A.E.I.O.U », en latin *Austria Est Imperator Orbi Universo* ou bien *Austria est imperare orbi universo*, en allemand *Alles Erdreich ist Oesterreich untertan*, (« La terre entière est soumise à l'Autriche »<sup>18</sup>). Les voyageurs décrivent une bibliothèque composée de deux pièces, précédée d'une galerie décorée d'anciens tableaux illustrant la vie de Charles Quint. Ils décrivent aussi le nombre considérable d'idoles païennes « que les Américains ont adorées » et qui avaient été ramenées d'Espagne.

Il est resté peu de choses des *exotica* contenues dans la Kunstkammer de Graz et de la riche galerie de portraits, les collections ayant été dispersées comme ont fondu, au fil du temps, les relations avec l'Espagne<sup>19</sup>. Certaines pièces se retrouvent aujourd'hui à Vienne, d'autres ont tout simplement disparu. Le fils de Charles et de Marguerite est devenu par la suite empereur sous le nom de Ferdinand II (1578-1637) et une partie des objets rassemblés dans la Kunst- und Wunderkammer de son père l'ont suivi à Vienne.

On peut cependant admirer aujourd'hui à Graz une évocation de la « Schatzkammer de Styrie » à l'Universalmuseum Joanneum dans l'exposition permanente intitulée « le Musée au Palais » qui se tient au Palais Herberstein de Graz. Les collections du cabinet présentent, parmi les pièces du 15<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup> siècle et notamment parmi les objets scientifiques, un cadran et une horloge solaires. Le cadran en pierre est daté de 1455. L'horloge est datée de 1576. Elle est en bois recouvert d'or ; elle a été conçue pour l'archiduc Charles par un mathématicien et astronome, l'humaniste Hieronymus Lauterbach ; elle porte les armes de la Maison de Habsbourg et celles de l'archiduc Charles II d'Autriche-Styrie.

Longtemps perçues comme un bric-à-brac, ces collections sont étudiées aujourd'hui avec plus de considération, Rodolphe II à Prague possédant les mêmes spécimens dans son cabinet<sup>20</sup>. On voit bien ici comment les puissants héritiers de l'immense empire de Charles Quint, par les liens familiaux, les échanges, des goûts communs pour la collection, l'attrait de l'exotique et la fascination qu'exerce la découverte de

nouvelles terres sont à l'origine des premières collections des musées d'Europe : parties de Madrid en Espagne, les collections des Habsbourg s'acheminaient à travers l'Espagne, traversaient l'Europe, faisaient plusieurs haltes en Autriche à la cour de Vienne et à celle de Graz, puis se rendaient à Prague chez Rodolphe.

Trésors de Dresde : la Schatzkammer d'Auguste le Fort (1670-1733)

C'est à l'exploitation de leurs mines d'argent que les princes saxons doivent leur richesse et c'est à Freiberg en Saxe que l'on formait aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles les ingénieurs qui allaient diriger les mines le long de l'arc alpin (Mines du Dauphiné et de la Savoie, mine du Tyrol et de la Styrie en Autriche, mines de Bavière).

Les collections à Dresde d'Auguste le Fort (1670-1733), prince-électeur de Saxe et roi de Pologne, sont le reflet de la richesse de la Saxe au 18<sup>e</sup> siècle, richesse due à l'exploitation de ses mines d'argent, mais aussi de ses mines de pierres précieuses et semi-précieuses : diamants, émeraudes, lapis, jaspes et porphyres. L'exploitation des mines de Saxe depuis le Moyen-Age avait conduit les princes ses aïeux à installer à Freiberg, en Saxe, la première Ecole des mines célèbre auprès de toutes les cours princières d'Europe. Rappelons que la cour de Saxe et la cour de France au 18<sup>e</sup> siècle étaient apparentées : Marie-Josèphe de Saxe, petite-fille d'Auguste le Fort, fut la seconde épouse du Dauphin, fils de Louis XV. Son mariage fut l'œuvre de son oncle le maréchal de Saxe, fils naturel d'Auguste le Fort, et de Mme de Pompadour. Elle donna trois rois à la France : Louis XVI, Louis XVIII (futur propriétaire des mines d'argent du Dauphiné) et Charles X. Conséquence de cette parenté, la Saxe fut l'alliée de la France sous Louis XV pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763). Elle maintint son alliance au 19<sup>e</sup> siècle et fut à nouveau l'alliée de la France sous Napoléon. La densité des liens culturels entre les deux pays s'est trouvée renforcée par l'émigration protestante française en Saxe et l'attraction qu'exerçait sur toute l'Europe lettrée la célèbre Foire de Leipzig. Le fait que les deux pays aient été alliés explique l'importance de leurs échanges culturels et commerciaux. Au 18<sup>e</sup> siècle, les agents des princes voyageaient beaucoup entre les deux pays et c'étaient les ambassadeurs qui recrutaient en Saxe les ingénieurs des mines destinés à la direction des mines dans le royaume de France.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, il ne restait que des ruines de Dresde autrefois surnommée « la Florence de l'Elbe ». Dès la fin du communisme, les



Saxons se sont employés à redresser la Frauenkirche, leur église, puis à reconstruire le château des princes de Saxe. Ils en inaugurent tour à tour les salles, et ont réinstallé le cabinet de curiosités avec l'intégralité de son contenu qui avait été mis à l'abri pendant la guerre et l'époque communiste<sup>21</sup>. La vallée de l'Elbe a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Les collections d'Auguste le Fort sont typiques de celles qu'ont rassemblées les princes de l'époque de Louis XIV. Les minéraux sont exposés à l'intérieur d'un cabinet de curiosités et reflètent plus la richesse et la puissance du prince qui les a rassemblés qu'ils ne sont là pour inciter à l'étude telle qu'on l'entendrait aujourd'hui. Les spécimens minéralogiques exposés, sublimés par le travail remarquable des orfèvres, permettent cependant de repérer les mines qui étaient exploitées en Saxe, de la fin de la Renaissance à l'époque classique, d'en apprécier le travail et de dresser l'inventaire des objets précieux résultant de leur exploitation : mines d'argent révélées par la nombreuse vaisselle d'argent (certaines de ces pièces ont été exposées en 2006 à Versailles lors de l'exposition « Splendeurs de la cour de Saxe, Dresde à Versailles ») ; cristal de roche que l'on retrouve dans des objets de production saxonne – vases, coupes - mais aussi dans le goût généralisé pour toute production de cristal et notamment celle issue des Alpes, comme ce miroir monté sur pied de cristal, cadeau du duc de Savoie Emmanuel Philibert au prince Auguste de Saxe. On note dans la production infinie de verre la création d'un magnifique verre rouge issu du travail du diamant et dont les artistes composent de remarquables carafes.

La Grünes Gewölbe, cabinet de curiosités d'Auguste le Fort et qui tire son nom des voûtes de couleur verte<sup>22</sup> sous lesquelles était à l'origine enfermé le trésor, comprend 9 cabinets. Ces cabinets sont organisés de façon thématique et pour l'essentiel, selon l'origine des mines de Saxe dont on a extrait le matériau pour réaliser le travail : le Cabinet d'ambre (en allemand *Bernsteinkabinett*) où sont exposés les coffrets sur les montants desquels les artistes ambriers ont incrusté des plaques d'argent ; le Cabinet d'argent (*Weiss Silberzimmer*) qui compte encore aujourd'hui quelques 380 pièces en argent sur les 2.000 dont il était composé à l'origine (de nombreuses pièces ont été fondues pendant la guerre de Sept Ans) ; la Chambre vermeil (*Silbervergoldetes Zimmer*) dont bon nombre de pièces, exposées près des fenêtres, disparurent hélas sous les bombardements de 1945 ; la Salle des objets précieux (*Preliosensaal*) où sont exposés les objets en cristal de roche : on y

reconnaît la patte des artistes milanais qu'Auguste, tout comme l'Empereur Rodolphe II à Prague, avait fait venir à sa cour ; la Chambre des bijoux (*Juwelenzimmer*) qui est l'apogée de la dramaturgie selon laquelle Auguste le Fort a construit le sens de sa visite : toutes les salles précédemment décrites conduisent à cette salle où sont exposées les pierres précieuses et notamment ces rubis roses, pierres emblématiques de la cour de Dresde. Leurs feux sont encore multipliés par les magnifiques miroirs qu'affectionnait tant le prince Auguste ; le Cabinet des bronzes (*Bronzenzimmer*) où sont exposées des sculptures selon la mode édictée par la cour de France, et notamment cette statue équestre d'Auguste le Fort dans la posture de Louis XIV ; le Cabinet des bronzes Renaissance (*Raum der Renaissance-bronzen*), collection typique des cabinets de l'Europe baroque.

Le cabinet de curiosité d'Auguste le Fort à Dresde est le témoin de l'exploitation des richesses minières de la Saxe mais aussi des talents des orfèvres, des sculpteurs et des peintres dont son prince mécène a su s'entourer. Une merveilleuse expression de l'Histoire des sciences baroques.

<sup>1</sup> J. von SCHLOSSER, *Die Kunst-und Wunderkammern der Spätrenaissance*, ein Beitrag zur Geschichte des Sammelwesens, Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1908.

<sup>2</sup> K. POMIAN, *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise, XVI-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1987, 364 p.

<sup>3</sup> A. SCHNAPPER, *Le Géant, la licorne et la tulipe (Collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle) : histoire et histoire naturelle*, Paris, Flammarion, 1988, 415 p.

<sup>4</sup> E. SCHEICHER, « The Collection of archduke Ferdinand II at Schloss Ambras : its purpose, composition and evolution », in *The Origins of museums : the cabinet of curiosities in sixteenth-and seventeenth-century Europe*, sous la dir. de Oliver Impey et Arthur MacGregor, Oxford, Clarendon, p. 29-38.

<sup>5</sup> « Les poissons, les sauriens et les ossements, les restes des squelettes de monstres accrochés au plafond étaient si nombreux qu'ils donnaient l'impression que celui-ci en était entièrement recouvert. Ils voisinaient avec un cerf dont les bois avaient poussé à travers un chêne, [monstres marins et cerf des Alpes] offrant ainsi une vision synthétique de l'ensemble de la collection », in E. SCHEICHER, *Kunstkammer, Sammlungen Schloss Ambras*, Innsbruck, Kunsthistorisches Museum, 1977, p. 21 (trad. J. Rochas).

<sup>6</sup> « Notice 399 intitulée *Requin*. La signalétique précise *Renard de mer* provenant de Fiume : l'inventaire de 1596 du cabinet de curiosités signale que de nombreux poissons empaillés sont suspendus au plafond, tout autour du cabinet » ; « Notice 402 intitulée *Saurien* : deux crocodiles plus petits, entièrement empaillés, avec leur quatre nageoires » ; « Notice 403 intitulée *Ours abattu par l'archiduc Ferdinand*, Allemagne du Sud, 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, mentionné dans l'inventaire de

1621 » ; « Notice 404 intitulée *Bois de cerf*, mentionné en 1596 dans l'Inventaire de l'archiduc Ferdinand II », in E. SCHEICHER, *Kunstkammer...*, *op. cit.*, p. 153-154 (trad. J. Rochas).

<sup>7</sup> « Inventar 1596 », in  $\kappa+$  kHofbibliothek, p. CCCXII-CCCXIII, notice 480-483 (Innsbruck, Schloss Ambras).

<sup>8</sup> H. BREDEKAMP, *La Nostalgie de l'antique*, statues, machines et cabinets de curiosités, Paris, Diderot Arts et Sciences, 1996, p. 46.

<sup>9</sup> CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN, *Die Welt der Habsburger //Le Monde des Habsbourg*, Vienne, 2010 (trad. de J. Rochas) [en ligne, page consultée le 31 janvier 2013].

<sup>10</sup> En fait une dent de narval qui appartient aujourd'hui à la Wiener Schatzkammer et que l'on peut admirer au Kunsthistorisches Museum à la Hofburg à Vienne.

<sup>11</sup> Actualité des cabinets de curiosités : Peter Weiss de Graz, un de nos correspondants en Autriche, nous informe le 23 mars 2013 que les archéologues autrichiens viennent de mettre à jour à la Hofburg de Vienne les murs originels du cabinet de curiosités de l'empereur Ferdinand 1<sup>er</sup> (dont les collections sont actuellement exposées). Daté de 1558 à 1563, ce cabinet de curiosités précéderait celui d'Albert V de Bavière lequel était, jusqu'à présent, le premier cabinet de curiosités situé au nord des Alpes (ce qui signifie, pour les Autrichiens, au nord du cabinet d'Ambras au Tyrol). Les fondations montrent un cabinet ayant une emprise au sol de 20 m sur 6. « Historische Kunstkammer entdeckt », in [wien.orf.at](http://wien.orf.at), 23 mars 2013 [page consultée le 25 mars 2013].

<sup>12</sup> Pour les uns, cet éléphant serait un des 6 éléphants pris aux Turcs et dont on se serait servi entre 1532 et 1574 pour la construction des fortifications de la ville, pour d'autres, les restes d'un éléphant de la ménagerie de Charles.

<sup>13</sup> K. F. RUDOLF, « Grazer und Madrider Hof um 1600 : Familienpolitik, Religion und Kunst », in Karl ACHAM, *Kunst un Geisteswissenschaften aus Graz : Werk und Wirken*, Vienne, Böhlau, 2009, p. 94 (trad. J. Rochas).

<sup>14</sup> J. WASTLER, *Das Kunstleben am Hofe zu Graz. Unter den Herzogen von Steiermark den Erzherzogen Karl und Ferdinand*, Vienne, Graz, im Selbstverlage des Verfassers, 1890 (trad. J. Rochas).

<sup>15</sup> Les études rodolphiennes chiffrent à plusieurs milliers de florins les livraisons annuelles de la cour d'Espagne à l'Autriche.

<sup>16</sup> La poudre de bézoard était une médecine censée soigner « la mélancolie », autrement dit la dépression nerveuse, maladie dont étaient atteints les Habsbourg.

<sup>17</sup> Anselme Boèce DE BOOT, médecin de l'Empereur Rodolphe II, *Le Parfait joaillier ou Histoire des pierreries : où sont décrites leur naissance, juste prix, moyen de les cognoistre, et se garder des contrefaites, Facultés médicales, et propriétés curieuses*, trad. en français par André Toll, docteur-médecin de Leyde, et imprimé à Lyon en 1644.

<sup>18</sup> On peut traduire également par « La Terre entière sera soumise à l'Autriche ». Les traductions sont nombreuses mais les interprétations montrent toutes la volonté d'hégémonie des Habsbourg sur l'Europe et la fierté de cette famille à posséder le Nouveau Monde. La première transcription latine que nous donnons est tirée de R. ENGELE, *Damals in Graz : eine Stadt erzählt ihre Geschichten*, Wien ; Graz ; Klagenfurt, Styria, 2010. Les suivantes se trouvent dans l'ouvrage de Karl Acham.

<sup>19</sup> Nous tenons ici à remercier le Professeur Franz Zöhrer, de Graz, pour la documentation qu'il nous a transmise et pour son aide précieuse à Graz.

<sup>20</sup> Rappelons le contenu du cabinet de l'empereur Rodolphe II, son parent : « 470 tableaux, 69 bronzes, plusieurs milliers de monnaies et médailles, 179 objets en ivoire, 50 en ambre et en corail, 600 récipients en agate et cristal, 174 faïences, 403 curiosités, 185 objets en pierres précieuses, des diamants non taillés, plus de 300 instruments de mathématiques et beaucoup d'autres choses encore. » (trad. J. Rochas). Cité dans *Die Welt der Habsburger, op. cit.*, « Die Kunst-und Wunderkammer Rudolfs II ».

<sup>21</sup> Actualité des cabinets de curiosités : Dresde s'apprête à rouvrir le 14 avril 2013 le cabinet de physique et de mathématiques d'Auguste le Fort, avec ses horloges, ses automates, ses télescopes et ses instruments d'astronomie.

<sup>22</sup> Selon Elisabeth Scheicher qui fut chercheur à Ambras en Autriche, on peignait les placards ou les salles des cabinets de curiosités selon des couleurs qui s'harmonisaient au mieux avec les métaux présentés : le vert pour l'argent, le bleu pour l'or.